

Bahrein, la perle du Golfe

Autor(en): **Oechslin, Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **36 (1990)**

Heft 21

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

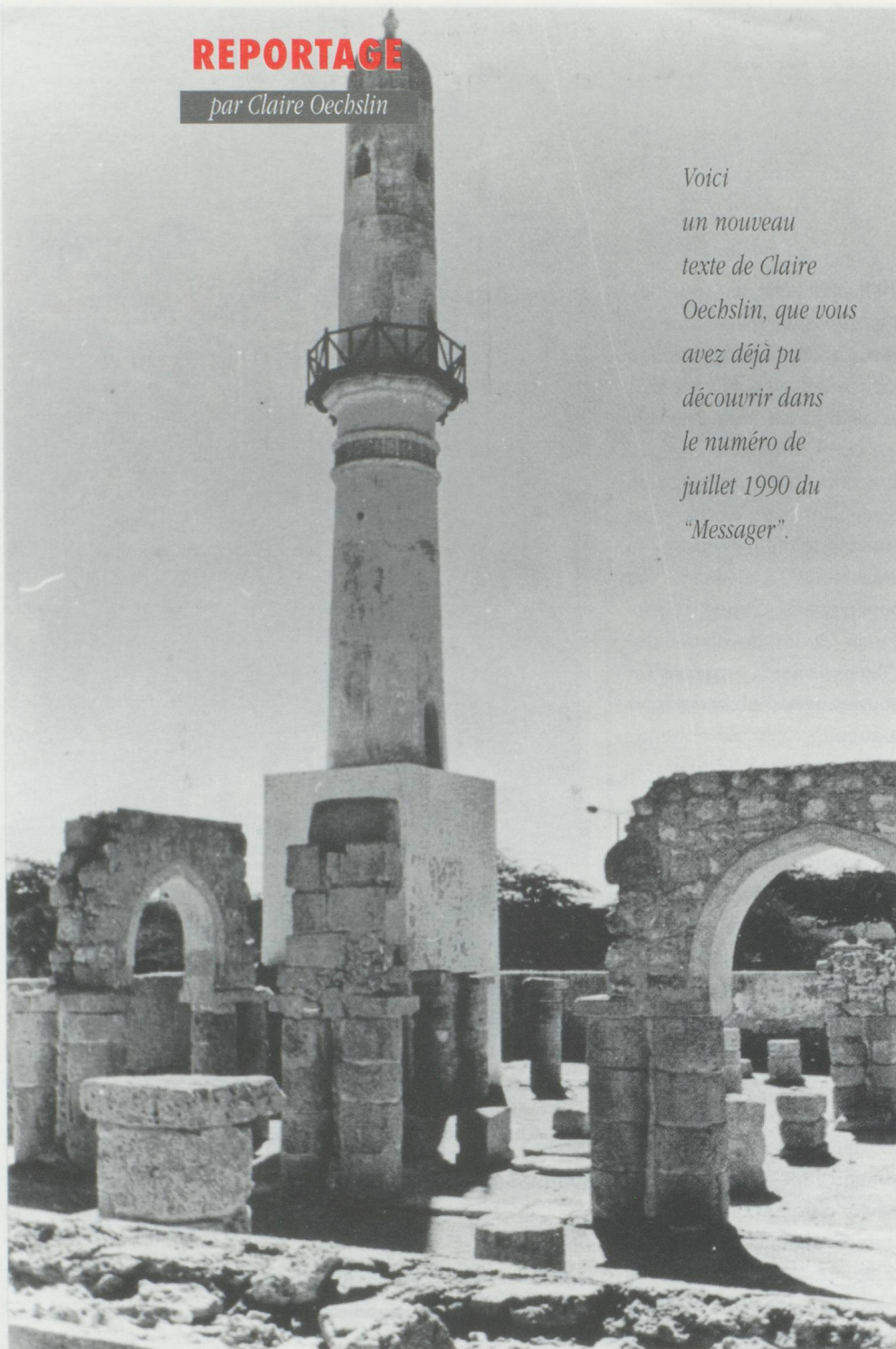
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Babreïn, la perle du Golfe

Durant des siècles, Bahreïn fut baptisée de toutes sortes de noms métaphoriques : “la Perle du Golfe”, “l’île aux millions de palmiers”, “Terre d’immortalité”... Je dois avouer dès à présent ce que vous devinerez par la suite : Bahreïn, c’est ma passion.

REPORTAGE

par Claire Oechslin



Voici un nouveau texte de Claire Oechslin, que vous avez déjà pu découvrir dans le numéro de juillet 1990 du “Messager”.

L'Etat de Bahreïn se compose d'un groupe de 35 îles et se situe au milieu du Golfe Arabe. A l'ouest, 25 km. Plus loin, se trouve l'Arabie Saoudite à laquelle Bahreïn est reliée par un pont digue. La superficie totale des îles est de 661 km², la plus grande d'entre elles porte le nom de Bahreïn avec pour capitale Manama. Il est à présent reconnu que Bahreïn fut le site de la civilisation légendaire de Dilmun, nom sous lequel l'île était connue dans les pre-

miers temps, puis elle prit les noms de Tylos, Awal et enfin de Bahreïn. La légende court que c'est à Dilmun que Gilgamesh, roi sumérien, vint à la recherche de l'immortalité incarnée par une fleur qui ne poussait qu'au fond de la mer (en fait, les perles). Gilgamesh descendit au fond des eaux limpides en se nouant des cordes aux chevilles avec des poids de pierres. Il découvrit la fleur magique et se réjouissait déjà de posséder le pouvoir d'immortalité, lorsqu'un

gigantesque serpent l'attaqua et détruisit la fleur.... ainsi, le serpent déroba à l'humanité le secret de l'immortalité.

Le terme Bahreïn, en arabe, signifie “deux mers”, car les eaux entourant l'île se divisent en deux courants. L'un, supérieur, très salé et l'autre allant jusqu'au fond, où l'on trouve des sources d'eau douce. C'est la raison pour laquelle les perles de Bahreïn sont de qualité exceptionnelle. La pêche des perles est l'activité la plus

ancienne. L'équipement des pêcheurs consistait seulement d'un pince-nez, de doigtiers en cuirs, d'un couteau pour détacher les coquillages et d'un sac pour les porter. Une fois arrivés à destination, les jalibuts ou bateaux de pêche, jetaient leur ancre de pierres attachée à des cordes à noeuds qui facilitaient la descente des plongeurs. Ces derniers n'avaient qu'une minute et demie (c'est-à-dire le temps qui leur était physiquement possible de rester sous l'eau), afin de détacher le plus grand nombre possible de coquillages ; s'ils avaient besoin de respirer, ils tiraient sur les cordes et étaient alors remontés à la surface. Il semble que les méthodes de pêches ont très peu varié durant le dernier millénaire. Bahrein se différencie nettement du reste du monde arabe par son attitude libérale. C'est là que la première école de garçon de la région ouvrit ses portes en 1919. La scolarisation est obligatoire jusqu'à 16 ans. De nombreux étudiants sont envoyés par le gouvernement à l'étranger afin de suivre des études de haut niveau. Bahrein fut aussi le premier pays du Golfe arabe à exploiter le pétrole dont les premiers gisements furent découverts en 1932. Aujourd'hui, d'autres industries prennent la relève de l'industrie pétrolière. Manama est un centre de télécommunication sophistiqué, ce qui fut un facteur déterminant pour décider des entreprises commerciales et bancaires à s'installer. Radio Bahrein et les deux chaînes de télévision diffusent deux programmes, l'un en arabe et l'autre en anglais. La banque de l'Habitat offre des prêts aux

citoyens à un taux d'intérêt variable selon les ressources de chacun. Très souvent, l'Emir distribue des lots de terrains à ses sujets, distribution qui a lieu invariablement le jour de la fête nationale. La famille des Al-Khalifa règne actuellement et l'émir Sheikh Isa Bin Salman Al-Khalifa est un homme simple qui, tous les vendredis (jour férié), ouvre les portes de son palais à chacun. Ceux qui ont des problèmes viennent ainsi se confier à lui. Il écoute, encourage, conseille, remet les flatteurs à leur place. Politicien doué, il a su, depuis l'indépendance de son pays (en 1961, date du départ des Anglais), lui conserver son autonomie. Bahrein est un pays libre où les 350 000 citoyens vouent à leur émir une loyauté inébranlable. Une partie de la côte a été aménagée en une plage de rêve, le

Sheikh Beach : gazon sous les palmiers, un luxe dans une telle région : il faut arroser continuellement durant la saison chaude qui dure de mars à octobre. Mais les Bahreinis préfèrent, eux, leurs plages privées où les enfants et leurs pères pataugent dans l'eau, tandis que les mamans, enveloppées dans leurs tchadors, attendent patiemment. Les étrangers sont bien accueillis à Bahrein. Le permis de séjour n'est pas facile à se procurer, mais une fois obtenu, l'étranger vit en paix : aucune chicanerie des autorités, aucune mesquinerie bureaucrate ! Tous les deux ans, les permis doivent être renouvelés. Le nombre des étrangers est en diminution, car ils sont souvent remplacés, à leur départ, par un employé local : une "bahreïnisation" après tout normale ! Les firmes suisses y sont peu nom-

breuses. La plus ancienne est une compagnie d'assurances, la Zürichoise. Le Crédit Suisse, la Société de Banque Suisse, l'Union de Banques Suisses font bonne figure. La dernière à s'y installer, en 1971, l'UBS, devint Agence Consulaire Suisse en 1977 avec M. Buchi à sa tête. M. Buchi est probablement le doyen, en nombre d'année passées à Bahrein : il y réside depuis 1973. Banquier et politicien averti, il a de tous temps encouragé les échanges commerciaux entre la Suisse et le Bahrein. Son assistante, Irène Zürcher, prend aussi soin des 55 résidents suisses. Elle est l'un des piliers de la colonie, résout efficacement les problèmes, organise avec ingéniosité les tournois de tennis, les soirées "jass" ou "fondue"... même en plein mois d'août ! Sacrés Helvètes ! Le tube digestif bien solide en toutes circonstances et sous tous les climats ! Le 1er août est toujours célébré au bord de la mer, dans un club privé, le "Marina Club". Cervelas, saucisses de veau importés pour l'occasion, rivalisent avec le méchoui. Le feu de joie est de rigueur, malgré la chaleur écrasante. De-ci, de-là, dans la nuit d'ébène, scintillant de mille étoiles, sous les palmiers séculaires, fusent des chants patriotiques bien de chez nous. Le contraste est émouvant ! Partout dans le monde, ce soir-là, des Suisses à l'étranger, hommes d'affaires ou femmes vivant dans une société différente, tous souffrent de la même nostalgie... et la gorge souvent serrée, chantent la beauté de notre pays et l'amour que nous lui vouons. ■



L'Architecture dans la gravure sur bois.



Le Cafetier et les Suissesses dégustant la "Gahwa", le café, bouilli à petit feu sur des cendres et du charbon.